

17

LE TEMPLE DE DIEU À JÉRUSALEM A RÉELLEMENT EXISTÉ

Il n'en reste plus aucune trace visible et certains sont allés jusqu'à nier son existence. L'occasion de revenir sur son histoire unique et d'en présenter plusieurs vestiges archéologiques.

Texte de l'émission - © Patrick Vauclair

Aujourd'hui j'interromps provisoirement la remontée dans le temps, et je fais une petite digression pour vous parler du Temple de Dieu, à Jérusalem au temps de Jésus.

A-t-il vraiment existé ?? La question paraîtra certainement saugrenue à plusieurs, mais puisque notre époque a le don de tout remettre en question, et que certains leaders politiques sont même allés jusqu'à dire qu'il n'y avait jamais eu de Temple, je fais donc un petit pas de coté pour en parler. Et je saisis l'occasion pour revenir sur sa destruction - ce qui pourra nous aider à mieux saisir concrètement la réalité du jugement divin.

Donc avant de parler des éléments tangibles qui subsistent, je dois d'abord re-situer l'origine et l'histoire de ce Temple très particulier. Dans le Nouveau Testament, les Evangiles puis les Actes parlent constamment du Temple. Jusqu'à sa destruction en l'an 70 par les Romains, le Temple est au cœur de la vie juive. Juste après la résurrection de Jésus et la Pentecôte, les premiers chrétiens, s'y rendent quotidiennement, par milliers, en particulier à l'heure de la prière vers 15 heures.

L'histoire du Temple nous ramène à l'émission précédente concernant Salomon et son royaume, parce que c'est à lui que Dieu avait demandé de construire le premier Temple, à Jérusalem. Auparavant Dieu avait demandé à Moïse, 500 ans plus tôt, de dresser une tente - dont voici une reconstitution - selon des directives très précises pour être le lieu de rencontre entre l'Eternel - le Dieu des cieux - et Son peuple. C'était une simple tente, de 15 mètres de long et 5 mètres de large, qui s'appuyait sur des parois en planches verticales de 5 mètres de haut. Autour s'étendait le parvis, c'est-à-dire un espace limité par une palissade faite de tentures tendues entre des piquets. Si son apparence extérieure pouvait sembler quelconque, l'intérieur, caché, était très différent. Le lieu saint, partie accessible seulement aux sacrificateurs, était recouvert d'or et éclairé par la lampe à 7 branches - quant au lieu très saint, derrière le voile, il était dans l'obscurité totale et c'est de cet endroit que s'élevait la Shekina, la nuée qui montrait de façon tangible la Présence divine.

Et cette nuée surnaturelle, qui s'élevait au dessus de la Tente, devenait ardente la nuit. Ce qui fait qu'en plein désert on devait certainement la voir de très loin.

Dans la Bible, en hébreu cette tente est appelée Oel Moed, c'est-à-dire littéralement "Tente de la Rencontre". En français, un peu bizarrement, on lui a donné un nom un peu mystérieux "Tabernacle" - qui est juste le mot tente, mais en latin - "tabernaculum". C'est dommage parce que c'est mystérieux pour rien, ça ne rend pas compte du fait qu'il s'agit non pas juste d'une tente, mais de la tente - "de la Rencontre".

Plus tard, à l'époque des Juges et jusqu'à l'époque du Roi David cette Tente de la Rencontre n'était plus déplacée comme pendant la période de l'exode dans le désert, puisque le peuple était alors établi en Canaan. Mais elle fut dressée au centre d'Israël, à Shilo, et y demeura plusieurs siècles. D'ailleurs des fouilles récentes à Shilo confirment sa présence autrefois à cet endroit, puisqu'on y a trouvé les traces de très nombreux sacrifices et d'un emplacement où cette tente semble avoir été dressée. Puis plus tard Salomon fit donc construire un temple en pierre taillée, construit sur le même modèle, et dont les pierres étaient recouvertes de bois et d'or, sur la colline de Moriya à Jérusalem. Si vous suivez cette série, vous savez que quatre siècles plus tard environ, la ville a été prise par les babyloniens, qui ont détruit le Temple et déporté les juifs à Babylone. Suite à l'édit de Cyrus, en 538, ce fut le retour de captivité et les juifs reconstruisirent l'ancien Temple, sous la direction de Zorobabel, avec Esdras, et les prophètes Aggée et Zacharie. On situe la pose des fondations de ce deuxième Temple vers 536 et son inauguration vers 515 avant Jésus. Et c'est donc plus tard, à l'époque romaine, qu'Hérode le grand en fit agrandir les bâtiments annexes et fit construire une immense place - une esplanade - tout autour.

Vu qu'il se trouvait sur une colline, pour réussir à faire une grande place horizontale, il fallait obligatoirement faire un immense mur de soutènement tout autour et le remplir pour créer une immense surface plane.

Ça a été un immense chantier - à la romaine - qui a duré des dizaines d'années et qui a demandé pas moins de 18 000 ouvriers. A l'époque c'était le plus grand chantier de tout l'empire. Hérode voulait impressionner, et montrer ce que les romains étaient capables de faire. Ce sont ces énormes murs de soutènement qui sont toujours là aujourd'hui, du moins dans leur partie basse - et dont la plus grande partie est cachée par des bâtiments. Et plus tard, au 7^{ème} siècle de notre ère, c'est sur cette grande esplanade que les musulmans ont construit le Dôme du Rocher et une mosquée.

Quant au Temple lui-même, il n'en reste absolument aucune trace, pas même un morceau de mur ou même juste une pierre, au point que son emplacement précis est même difficile à définir avec exactitude. Si on se souvient de la prophétie de Jésus, qui avait annoncé qu'il n'en resterait pas deux pierres l'une sur l'autre, on ne peut que constater qu'elle s'est accomplie à la lettre.

Plus tard, en 135, Jérusalem a même été entièrement détruite, et Hadrien y a fait reconstruire une ville - interdite aux Juifs sous peine de mort - qu'il a renommée " Ælia Capitolina ". Le mont du Temple fut laissé à l'abandon avant d'y construire un temple païen dédié à Jupiter.

Quand on se rappelle la volonté romaine d'édifier un immense complexe, un édifice qu'on venait voir de très loin, et qu'on constate qu'il ne reste aujourd'hui qu'une place vide de toute trace du Temple, il me semble que ça devrait susciter au-moins la réflexion.

Bref - après ce survol historique rapide, venons-en au témoignage très complet de l'historien du premier siècle, Flavius Josèphe. Il a vécu personnellement la guerre qui a opposé les romains et les juifs à Jérusalem, et il rapporte en détail la destruction du Temple. Ce long récit est donc un témoignage de première main !

Celui qui dirige l'armée romaine de l'époque est le général Titus, qui ne deviendra empereur qu'en 79, soit 9 ans plus tard. Je peux seulement citer un très court extrait d'un des ouvrages de Flavius Josèphe, "La guerre des juifs", qui est composé de 7 livres. Dans le 6^{ème} livre je lis :

"Tandis que le Temple brûlait, les soldats ravirent tout le butin qu'ils trouvèrent et massacrèrent en foule ceux qui furent surpris, sans pitié pour l'âge, sans respect pour ce qui en était digne : enfants et vieillards, laïques et prêtres, étaient également mis à mort ; la guerre enveloppait tout le monde, les suppliants avec les combattants. Le crépitement des flammes déchaînées se mêlait aux gémissements de ceux qui tombaient ; la hauteur de la colline et la grandeur de l'ouvrage incendié donnaient l'impression que la ville entière brûlait. A cela s'ajoutait un bruit terrible qu'on ne peut imaginer, fait de la clameur victorieuse des légions romaines s'élançant en masse, des hurlements des factieux pris dans un cercle de fer et de feu, de la fuite éperdue du peuple, surpris sur la hauteur, tombant avec stupeur sur les ennemis et poussant des lamentations dans sa détresse...".

Ce récit nous donne une petite idée de cette ultime bataille aux abords immédiats du Temple. Ailleurs Flavius Josèphe a donné des indications très précises sur les dimensions du Temple, sa description, l'esplanade et les bâtiments qui l'entouraient etc. En recoupant ses indications avec les vestiges encore visibles aujourd'hui, comme ce reste d'une arche qui rejoignait le mur d'enceinte et supportait le grand escalier latéral, les chercheurs ont pu reconstituer l'architecture de l'ensemble du Temple, de l'esplanade et de ses accès. Au sud par exemple on accédait à l'esplanade par un immense escalier et des portes dans la muraille - portes qui sont encore visibles aujourd'hui bien qu'ayant été murées. Comme je vous l'ai expliqué, la vaste esplanade de plus de 400 mètres de long, était soutenue par une immense muraille qui l'encerclait.

D'une épaisseur moyenne de 3 mètres, elle faisait à l'époque 60 mètres de haut et était constituée de 46 rangées de très grosses pierres de plusieurs tonnes. Aujourd'hui la partie basse du mur est enterrée et n'est donc plus visible depuis l'extérieur. Le Temple lui-même comportait des colonnes de marbre et il était orné de décorations en or et en cuivre qui brillaient à la lumière du soleil. On rapporte qu'à l'époque les gens disaient : « Celui qui n'a pas vu le Temple d'Hérode n'a jamais vu un beau bâtiment de sa vie. » De nos jours, la destruction du Temple est toujours commémorée chaque année lors du jeûne du Tish Bé Av, c'est-à-dire le 9 du mois de Av.

Flavius Josèphe mentionne également l'existence d'écriteaux, gravés en grec et en latin, interdisant aux étrangers de se rendre au Temple, sous peine de mort. En 1871, on a retrouvé une de ces inscriptions qui avait fait partie d'une balustrade séparant la cour intérieure seulement accessible aux juifs, du reste de l'esplanade. On y lit : "Que nul étranger ne pénètre à l'intérieur de la balustrade et de l'enceinte qui sont autour de l'esplanade. Celui qui serait pris serait cause que la mort s'ensuivrait." Il est à remarquer que cette inscription n'était pas rédigée en hébreu, mais en grec. En effet le grec était la langue universelle à l'époque. Souvenez-vous qu'avant les romains, c'est la puissance grecque qui avait dominé toute la région. La langue de l'envahisseur s'était donc imposée un peu partout. Lorsque les légions romaines à leur tour ont conquis le proche orient, le grec a continué à être très largement utilisé et a constitué de fait la langue commune, permettant de communiquer entre les différentes régions de l'Empire. Un peu comme aujourd'hui l'anglais. C'est d'ailleurs pour cette raison que le Nouveau Testament a été rédigé en grec.

Il existe d'autres traces, d'autres vestiges - je vous en propose quatre :

Le premier est un ossuaire, contenant les restes d'un homme, et qui comporte une inscription tracée à la main, en araméen, qui était la langue parlée du peuple : "Simon, constructeur du Temple". La simplicité de cet ossuaire, sans décoration, montre qu'il devait s'agir de quelqu'un du peuple, peut-être un simple ouvrier.

Cette inscription était certainement une marque honorifique - inscrite par ses proches : Cet homme avait participé aux travaux du Temple, dirigés par Hérode.

Le deuxième est un autre ossuaire, plus sophistiqué, concernant visiblement un personnage important. On n'en a retrouvé qu'un fragment du couvercle, dans le caveau familial du cimetière d'un important village agricole de l'époque. Le morceau d'inscription, qui devait au départ comporter le nom du défunt, a visiblement été réalisé par un artisan sculpteur. On remarque l'écriture finement sculptée. Les quelques mots lisibles - en hébreu, qui est la langue utilisée pour le culte - signifient : "... fils du Grand prêtre...".

En hébreu, prêtre - ou sacrificateur - se dit Cohen - nom qui est toujours porté par de nombreuses familles juives de nos jours. Cohen, ou Kahn, comme Strauss-Kahn, ou Cohn Bendit, ou Léonard Cohen... Les prêtres, les Cohanim, avaient à leur tête le "Cohen Gadol" - autrement dit le "Grand Prêtre", parfois traduit par "Souverain Sacrificateur". Il était donc un personnage de tout premier rang pour la nation juive.

L'existence attestée d'un Grand Prêtre à l'époque montre donc que le service du Temple, le culte, était alors effectivement en vigueur.

Le troisième est une autre inscription, retrouvée seulement en 1968 sur un morceau de pierre qui devait se trouver en bordure de l'esplanade, et qui est tombée lors de la destruction du Temple et est restée enfouie sous d'autres gravats pendant près de 2000 ans.

Les quelques mots qu'on peut y lire, inscrits en alphabet hébreu carré, déjà utilisé 200 ans avant les romains, signifient : "vers le lieu où sonne la trompette". Et effectivement, Flavius Josèphe mentionne cet emplacement sur l'esplanade du Temple - il écrit : "Le quatrième dominait le sommet des Pastophories - c'était un genre de portique - où suivant la coutume se tient un des prêtres, pour annoncer au son de la trompette le commencement du Shabbat, et le lendemain soir par le même moyen, la fin de la fête - appelant ainsi le peuple à l'arrêt ou à la reprise du travail".

Et j'en arrive au quatrième vestige archéologique concernant directement le Temple. Vestige imposant par sa taille, puisqu'il s'agit d'un Arc de triomphe !

Il a été érigé à Rome en l'an 81, après la mort de Titus - et en son honneur - par son frère l'empereur Domitien. Et ce qui est très intéressant c'est que cet Arc de triomphe célébrait ses faits d'armes en Judée ! L'inscription sur la façade signifie : "Le Sénat et le peuple romain pour le divin Titus Vespasien, Auguste, fils du divin Vespasien".

Et on y retrouve, à l'intérieur d'un pilier, la célèbre fresque représentant son triomphe, avec ses soldats qui emportent les objets du Temple de Jérusalem.

On reconnaît la Ménorah, la table des pains de proposition et deux trompettes. C'est donc le témoignage irréfutable, gravé dans la pierre, de la prise du Temple de Jérusalem. La ménorah, lampe à 7 branches, était un objet unique qui ne se trouvait que dans le Temple et c'est très intéressant d'en avoir ici une représentation, parce que la ménorah elle-même n'a jamais été retrouvée. Alors avec le récit détaillé de la prise du Temple par Flavius Josèphe, avec ces quelques inscriptions et cette représentation gravée dans la pierre, il est devenu évidemment impossible de nier la réalité du Temple de Jérusalem.

Je conclus en rappelant que sa destruction a bien sûr été un événement terrible pour le peuple d'Israël. Contrairement à toutes les divinités païennes - le Créateur, l'Eternel - n'avait qu'un seul Temple sur toute la terre, qui avait été édifié pour Le célébrer. Jésus en a annoncé la destruction - et il a effectivement totalement disparu.

Une telle réalité historique ne peut que nous inciter à considérer sérieusement la réalité des jugements annoncés dans la Bible, tout comme la réalité d'ailleurs, des bénédictions pour ceux qui L'écoutent.

Cette fois, j'arrête - et je vous laisse à votre réflexion !

+++++

© Patrick Vauclair